

# Portrait de bourgmestre Maxime Prévot (Namur, CDH) Maxime Prévot, l'homme pressé

**Namur.** Maxime Prévot a conquis le maïorat il y a six ans. Candidat à sa réélection avec la même majorité (CDH-MR-Écolo), il bouscule sa ville assoupie à coup de grands travaux. Grand manège, passerelle, Grognon, téléphérique, gare... Il a un projet, une vision, une méthode. Il lui faudra encore six ans, plaide-t-il, pour réaliser "son rêve de ville".

**Opposition.** L'opposition dénonce son côté "jupitérien" : il décide tout, néglige l'écoute et le dialogue, regrette Éliane Tilleux (PS).

**Duale.** Namur doit faire face à de sérieux problèmes : mobilité, foncier élevé qui fait fuir les jeunes ménages et augmentation de la pauvreté.

## Portrait Francis Van de Woestyne

**C'**est un homme pressé. Il ne rate aucun petit-déjeuner en famille, mais quand la porte de la maison est refermée, il court. Jusque tard le soir.

À 40 ans, il a déjà un CV professionnel et politique bien rempli : consultant puis, dès 26 ans, directeur politique au CDH. Ensuite conseiller communal, échevin, ministre et numéro 2 et vice-président du gouvernement wallon. Depuis 6 ans, il est bourgmestre de la capitale wallonne, Namur. Il est pressé car il sait que les grands chantiers qu'il a entrepris pour transformer Namur, jolie ville assoupie depuis un quart de siècle, s'étendront sur deux législatures. Douze ans de travaux, c'est long pour les Namurois. À l'heure où ils sont appelés aux urnes, son bilan est incomplet. Mais il le défend avec ardeur et conviction.

### Il rêvait d'être officier de gendarmerie

Dans son bureau maïoral, ce matin-là, à 9 heures 30, il a déjà accumulé 20 minutes de retard sur l'horaire très chargé de sa journée. Il plaide : *"Un coup de fil urgent."* Puis il s'assied, caresse sa barbe (*"je l'ai gardée après les vacances parce que cela plaît à madame"*) et prend le temps de se raconter. Une mère fonctionnaire, originaire de Namur, un père né à Charleroi qui, après avoir obtenu un graduat en informatique à l'Université du Travail est engagé "à l'Europe" et nommé au Grand-Duché du Luxembourg où le petit Maxime fait son école maternelle. La famille s'installe à Toernich, près d'Arlon. Ses parents divorcent et il suit sa maman qui se réinstalle à Namur. Son père mourra quelques années plus tard, dans le crash d'un avion à Alicante, où il est enterré. *"Cela forge le caractère"*, dit-il sobrement. Mais la voix s'est voilée, un instant.

Il ne renie pas sa sensibilité catholique, même si,

dit-il, cela n'est pas l'élément fondateur de son engagement : il a fait sa petite communion et à 12 ans, sa fête laïque. À l'époque, le garçon est certain de son choix : il sera officier de gendarmerie. Il a la taille, le poids idéal – les choses ont un peu évolué... – mais sa mauvaise vue (il est myope) le détourne de son projet initial. Il fait une licence en sciences politiques, avec une spécialisation en gestion publique, à l'UCL. Brillant, il est engagé avant la fin de sa spécialisation chez PwC (PricewaterhouseCoopers), travaille trois ans à la Commission européenne où sa route croise celle d'un proche de Joëlle Milquet. À 18 ans, il s'était affilié au PSC, à 26 ans, il accepte le poste de directeur politique de la présidente d'un parti qui devient le CDH : *"En trois ans, j'ai gagné 10 ans de maturité politique"*, confie Maxime Prévot, impressionné par *"l'intelligence supérieure, la force de travail hors norme"* de sa patronne. On la dit juste un peu agacée par les "powerpoint" que son jeune directeur réalise sur tous les dossiers : déformation professionnelle.

La dream team autour de Joëlle Milquet s'investit à fond dans la transformation du parti et le retour au pouvoir du CDH : il y a Éric Poncin, Jean-Paul Bastin, Alain Raviart. Puis les choses s'accroissent. En 2007, il est tête de liste au fédéral ; en 2009, il passe à la Région et devient chef de groupe au Parlement wallon. En 2012, il est élu bourgmestre de Namur ; en 2014, il est ministre, vice-président du gouvernement wallon, avec un portefeuille qui regroupe 46 % du budget wallon. En 2017, enfin, il jette l'éponge ministérielle et redevient, comme il l'avait promis juré à ses administrés, bourgmestre de plein exercice. Un homme pressé...

Un cumul parfaitement assumé

Il aurait pu essayer de gommer l'inconfort de ce cumul vice-président du gouvernement wallon/bourgmestre empêché de Namur. Il choisit, au contraire, de l'assumer haut et fort. Bourgmestre "empêché" est d'ailleurs un mot bien étrange. C'est à sa première

échevine, la libérale Anne Barzin, qu'il confie la signature, mais tout le monde sait qu'il reste le vrai patron. Hasard ou non, 765 mètres seulement séparent ses deux bureaux. L'opposition socialiste à Namur pointe ce cumul mais moderato puisque le ministre-président du gouvernement wallon, Paul Magnette, est dans le même cas : ministre et maieur "empêché" de Charleroi. Aujourd'hui encore, Maxime Prévot pointe les avantages du système. Il a pu faire profiter sa ville des relations qu'il avait en tant que ministre, numéro deux du gouvernement wallon. Mais quand un investisseur s'adressait à lui, parlait-il au ministre qui gère une grosse partie du budget wallon ou au bourgmestre "empêché" de la capitale de la Wallonie ? C'est là toute l'ambiguïté, c'est là toute sa force. Ainsi, les subsides européens, curieusement ignorés par les précédents bourgmestres – contrairement à Mons, Liège... – sont sollicités. *"Si nous n'en tirons pas profit, d'autres villes le feront à notre place car contrairement à ce que l'on croit, on ne peut pas utiliser cet argent pour d'autres objectifs : par exemple, l'argent consacré à la passerelle ne pourrait pas être investi dans le social. Mais, assure-t-il, j'ai toujours veillé à être juste, je n'ai jamais favorisé Namur."*

La ville devait se réveiller. Et Prévot, trompette en bouche, sabre au clair, entame la mue namuroise. Il déclenche des grands travaux "utiles" aux quatre coins de la corbeille qu'est Namur. Folie des grandeurs ? Que du contraire, affirme-t-il : *"Les grands travaux n'ont rien de tape-à-l'œil et sont financés par des apports extérieurs, nous avons donc préservé notre budget."* Il détaille : *"Quand nous sommes arrivés, il y a six ans, les caisses étaient vides, le déficit était de 15 millions d'euros. Aujourd'hui, le boni est de 20 millions."* Cela grâce, quand même, à une fiscalité élevée : 8,5 % de centimes additionnels. *"C'est toujours trop, reconnaît-il. Mais on a réduit la voilure de nos dépenses, le PS faisait vivre Namur au-dessus de ses moyens. J'ai rêvé un projet de ville, je veux le réaliser. J'ai une vision, un projet, une méthode. J'ai besoin de six ans encore pour terminer ce qui a été entamé. Il ne faut pas de rupture."* Son idéal ? Il n'hésite pas à citer Alain Juppé, excusez du peu, qui a fait de la ville de Bordeaux un exemple, un bijou. *"Il faut de la continuité, une équipe compétente, un leadership. Nous l'avons."*

#### À Namur, le bourgmestre décide tout

Le leadership ? L'autorité, voire l'autoritarisme, rétorquent ses principaux opposants. L'un d'eux confie : *"À Namur, c'est le bourgmestre qui décide tout. Il a une conception très jupitérienne du pouvoir. Les Namurois l'ont élu pour six ans ? Il a tout décidé pendant six ans. Mais aujourd'hui, ce n'est plus comme cela que la démocratie communale doit fonctionner."* Éliane

Tilleux, tête de liste PS, renchérit en citant l'exemple du parc Léopold, voué à disparaître pour y construire un centre commercial. *"Il a fallu la signature de 13 000 personnes pour que la consultation ait lieu. Il a fallu insister à deux reprises. Quand ils n'ont plus eu le choix, ils ont fini par organiser la consultation en posant des questions très orientées. Le résultat a été sans appel : non. Depuis lors, le dossier est au point mort."* Elle insiste : *"La co-construction des projets, ce n'est vraiment pas son fort. Voici un autre exemple : il voulait à tout prix déplacer le marché matinal du samedi au dimanche. Pourquoi ? Son idée, imaginée par lui seul à l'hôtel de ville, a provoqué un tollé général. Il a fallu que les commerçants, les marchands ambulants et les Namurois s'y opposent pour qu'il renonce à cette idée saugrenue."* Prévot réplique : *"Si on délégitime le politique, on favorise le populisme. La politique se rend malade à s'auto-disqualifier."*

Il y a toutefois des projets qui font consensus. Ainsi, l'aménagement du Grognon, au pied de la citadelle, au confluent de la Meuse et de la Sambre. Rien n'avait bougé depuis plus de 30 ans, depuis que l'architecte suisse, Mario Botta, avait conçu une sorte de paquebot sur la Meuse. Les Namurois n'en avaient pas voulu. Le nouveau projet, conçu par un Danois, sera réalisé par des entreprises namuroises et est bien accueilli. Mais d'autres idées passent beaucoup plus mal. Ainsi, le téléphérique qui reliera le cœur historique de Namur à l'esplanade de la citadelle. Il devrait, plaide Maxime Prévot, faciliter les trajets des touristes mais aussi des Namurois, notamment les plus âgés ou les moins mobiles. *"On peut avoir la nostalgie des petits œufs du téléphérique. Mais le projet est tout autre : ce seront des grosses cabines qui vont défigurer le paysage. C'est un projet orienté "touristes". Combien y en a-t-il à Namur ? On aurait dû en faire un vrai chaînon de la mobilité namuroise. On va faire payer ce téléphérique aux Namurois pendant 30 ans"*, insiste Éliane Tilleux.

Le casse-tête de la mobilité

#### Le casse-tête de la mobilité

Ah, la mobilité, le casse-tête namurois. Pas simple à résoudre, admet Maxime Prévot : toutes les chaussées pénétrantes arrivent à la gare. Il faut préserver la configuration historique de la ville, enjamber les cours d'eau, contourner la citadelle... La solution ? De nouveaux parkings souterrains et un transport intelligent, à savoir une gestion informatique des flux. L'idée ne convainc pas l'opposition qui propose

par exemple, de décaler les heures d'ouverture des écoles et des administrations.

Autre sujet de débat : la précarisation de la ville. *"Namur, reconnaît le bourgmestre, n'est pas la ville bourgeoise qu'on prétend, la pauvreté s'accroît, la précarité gagne du terrain. Notre gestion est solidaire, notre politique sociale est volontariste, bien plus que celles du PS. C'est à la politique sociale que nous donnons le plus de moyens."* La question est de savoir pourquoi le taux de précarité

augmente à Namur, bien plus que dans les autres villes wallonnes : le pourcentage des bénéficiaires de l'intervention majorée est passé de 14 à 22 %, insiste Éliane Tilleux, qui note par ailleurs que Namur peine à garder ses entreprises. Certaines d'entre elles vont à Andenne, à 15 kilomètres de là. Le bourgmestre botte en touche et avance un autre atout : *"La dynamique actuelle est reconnue bien au-delà de nos frontières et est désormais reconnue comme pôle référence de développement de ville intelligente (smart city)."* Cause toujours, semble dire la socialiste qui, face à la fuite des jeunes ménages, horrifiés par le coût du logement, brandit son slogan : *"Un toit et un emploi."*

#### **On ne change pas une équipe qui gagne...**

*"La ville bouge enfin, ce n'est plus une belle ville endormie, mais une ville qui offre des possibilités d'emploi à notre jeunesse et d'épanouissement à tous les habitants",* assure le bourgmestre. Mais avec quel partenaire le bourgmestre veut-il poursuivre son travail? *"On ne*

*change pas une équipe qui gagne"*: sa volonté est de poursuivre avec les libéraux et les écologistes. *"On le voit, voter MR ou Écolo, c'est reconduire la majorité CDH",* grince Éliane Tilleux.

Maxime Prévot assume pleinement ses choix, politiques et de coalition. Prêt à repartir au combat, persuadé du bien-fondé de ses projets. Mais au fait, cet homme pressé, n'est-il pas déjà fatigué de cette agitation, de cette vie à cent à l'heure? *"Cinq à six heures de sommeil me suffisent. Et heureusement, j'ai des moments de repos, d'évasion."* Il n'arpente pas seulement les rues de Namur. L'été, il part en randonnée, sac au dos. Cet hiver, il participera à une marche en Laponie. *"J'aime les grands espaces, les beautés sauvages, les reliefs montagneux..."* Si la politique occupe quasiment 100 % de son temps actuellement, ce ne sera pas toute sa vie. *"Après, il est probable, dit-il, que je ferai autre chose après la politique."* Reste à voir si le bourgmestre de Namur fera un détour par la présidence du CDH sans doute vacante dans un an. Réponse de normand: *"La question ne se pose pas."* Mais elle se posera.